

Il y eut un soir et il y eut un matin

CE FUT

LE HUITIÈME JOUR

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



**Faut-il prendre le
risque d'avaliser
l'utopie d'une
doublure
numérique de
notre monde
où les lois
seraient quasi
inexistantes ?**

C'est planifié ! Le métavers est en création. En abrégé : le META. Késako ? C'est le nouvel univers virtuel annoncé par Mark Zuckerberg, PDG de Facebook. À l'instar de Microsoft, Apple et quelques autres, il souhaite s'asseoir au panthéon des dieux créateurs d'univers numériques dans lesquels les visiteurs-utilisateurs seront aussi, grâce aux interfaces cerveau-machine, des architectes-constructeurs.

CO-CONSTRUCTION OU MIROIR AUX ALOUETTES ?

Si nos jumeaux numériques en seront les co-constructeurs, quels en seront les règles et les principes ? La co-construction désigne un processus délibératif encadré par un dispositif formel et par l'intervention d'un tiers régulateur et médiateur. Est-ce bien cela qui s'annonce ? Qui (ou quoi) sera aux manettes ? Ces simulations d'identités avec lesquelles nous sympathiserons dans ces mondes parallèles ne risquent-elles pas d'être des intelligences artificielles ? Dans les interactions numériques, il devient difficile de les identifier. Je parle par expérience. J'ai cru récemment échanger avec un humain sur l'espace web-courrier d'une banque, pour apprendre, après plusieurs tentatives sans succès, que « *ce sont désormais des robots qui traitent ces questions* ».

Faudrait-il se connecter pour déconnecter ? Mallarmé, pour fuir la fin du XIX^e siècle - « *Fuir ! Là-bas fuir ! Ô mon cœur, entends le chant des matelots !* » (*Brise marine*) -, ne disposait que du rêve d'un bateau vers « *une exotique nature* ». Au XXI^e siècle,

nous sommes techniquement capables de créer des mondes pour fuir le nôtre, des structures où le fantasme prévaut sur la règle et où le défenseur d'une liberté individuelle sans entrave peut plier la réalité à sa seule volonté.

PENSER LE MONDE

Mais peut-on encore parler de réalité – quand bien même elle serait virtuelle - lorsqu'il n'y a pas de limites ? Le fait de se confronter à la matière n'est-ce pas ce qui nous oblige à penser le monde, à toucher du doigt ses contraintes, à imaginer des stratégies pour l'habiter ? Et faut-il prendre le risque d'avaliser l'utopie d'une doublure numérique de notre monde où les lois seraient inexistantes, ou presque ? Je n'ose imaginer le peu de moyens dont disposeraient les inspecteurs des affaires économiques pour intervenir dans ce nouvel espace, les velléités commerciales du projet n'en étant pas les moindres. Sans parler de l'usage qui sera fait de la collecte d'informations sachant que, dans un monde qui prétend s'autoréguler, tout ce qui n'est pas interdit est autorisé. Les défenseurs du RGPD (Règlement général de protection des données) vont avoir du travail... Une autre question qui me vient : si le fonctionnement de notre mémoire repose sur la croyance en l'identité de certains faits, ce monde virtuel ne va-t-il pas nous fabriquer de faux souvenirs ? Nous n'en sommes pas encore là me direz-vous. Non, sans doute, mais nous n'en sommes vraiment plus très loin.

À me lire, ne croyez surtout pas que je rencontre des difficultés pour vivre avec mon temps et que je vois les barbares à ma porte. Pas du tout. En bonne optimiste, je nous imagine déjà occuper un morceau de territoire dans ces univers META. Nous pourrions, en nous y amusant, expérimenter tous les potentiels du vivre-ensemble, du croire ou ne pas croire, et de toutes ces sortes de choses à (ré)inventer chaque jour. Qu'en pensez-vous ?

Sur ces réflexions, je m'en vais faire quelques pas dans mon vrai jardin, celui où poussent des mauvaises herbes et des fleurs, et où chantent encore de vrais oiseaux. Bonne année, les gens ! ■